

Echec à la politique anti-communiste de Washington

Les violents incidents antiaméricains de Formose, la décision prise par le gouvernement anglais de cesser le blocus économique avec la Chine et de reprendre avec celle-ci des relations économiques identiques à celles qu'elle entretenait avec l'URSS, sont deux manifestations importantes des difficultés croissantes auxquelles se heurte en Extrême-Orient l'impérialisme américain dans sa poursuite de sa lutte contre-révolutionnaire contre la Chine communiste.

Face au renforcement de la puissance de la Chine Nouvelle et à la stabilisation de son pouvoir ouvrier, l'occupation américaine de Formose, s'ajoutant à la gabegie et à l'incurie de l'administration de Chiang-Kai Chek, pèse lourdement sur l'île qui fut autrefois un lieu réputé pour sa richesse et sa beauté et qui est devenue en peu d'années l'image décaplée de ce qu'était autrefois la Chine sous la domination de Chiang. Depuis que s'est éteint l'espoir entretenu dans l'armée nationaliste, d'être pour le moment, soutenue par les USA pour une croisade de reconquête du continent, cette situation se fait sentir de façon plus insupportable encore, portant la démoralisation à son comble jusque dans les rangs de cette armée et des fonctionnaires du régime. Le fait qu'un incident comme l'acquittement du soldat américain meurtrier d'un Chinois ait produit des manifestations d'une telle ampleur prouve l'évolution qui s'est produite dans ce pays dont les USA voulaient et veulent toujours faire l'une de leurs bases d'agression les plus importantes de cette région du monde. Il y a 3 ans, les USA pouvaient encore, aux risques de déclencher un conflit mondial, faire peser sur la Chine communiste la menace de leur appui aux forces réactionnaires de Chang-Kai Chek; aujourd'hui, c'est à Formose même où on vient d'installer des armes atomiques menaçant la Chine populaire que s'exprime de la façon la plus violente l'hostilité antiaméricaine.

L'échec que subit sur ce plan la politique anti-communiste de Washington, et qui est la conséquence directe de la puissance de la révolution chinoise, s'accroît du fait du retournement de l'attitude de l'impérialisme anglais vis-à-vis de la Chine communiste. Le renforcement et l'extension de la puissance de celle-ci qui, de plus en plus, apparaît aux yeux du capitalisme occidental comme une réalité aussi tangible que l'URSS elle-même et vis-à-vis de laquelle une politique économique différente de celle pratiquée pour cette dernière devient de plus en plus difficilement soutenable en raison des nécessités mêmes de ce capitalisme, a amené ce tournant de la Grande-Bretagne.

Aux USA même, les observateurs les plus éclairés, comme Walter Lippmann, comprennent que les faits se sont prononcés, qu'un échec doit être enregistré dans ce domaine et que pour éviter son approfondissement, il convient dès maintenant de tourner. Lippmann indique en effet que les incidents de Formose sont le signe que l'objectif que poursuivait l'impérialisme américain en tentant d'isoler la Chine communiste, en particulier par rapport aux Chinois vivant à l'extérieur et plus spécialement à Formose, tourne à l'échec complet dans la mesure où l'impérialisme américain ne peut actuellement soutenir ouvertement une croisade anti-communiste de Chang Kai Chek. Or, la révolution travaille vite dans cette partie du monde, où tout piétinement de l'impérialisme tourne à son profit. Walter Lippmann en arrive à se prononcer pour la solution des deux Chines reconnues et pour la levée du blocus... s'il est temps encore d'adopter une telle attitude. Sinon, dit-il, « à moins que l'improbable arrive et qu'une contre-révolution ait lieu sur le continent chinois, nous devons envisager la désintégration de notre politique chinoise ».

LE 9^E PLENUM DU COMITÉ CENTRAL POLONAIS

La 9^e réunion du Comité Central du Parti Ouvrier Unifié polonais vient de se tenir à Varsovie. Quelle différence avec le précédent. Le 8^e, c'était octobre, « le printemps en octobre », le début de la révolution politique, la défaite des Staliniens, la gauche triomphante, les masses mobilisées. Au 9^e plenum les Staliniens relèvent la tête, critiquent, se présentent en censeurs, attaquent, deux de leurs flics les plus hais s'en tirent avec des exclusions, même temporaires, du parti. Gomulka lance ses foudres contre la gauche, l'insulte, la traite de révisionniste.

C'est cet aspect global qui frappe bien plus que les décisions politiques ou organisationnelles qui d'ailleurs n'ont effectivement pas une très grande nouveauté. La seule marquante est la nomination de deux soutiens de Gomulka au secrétariat. Un d'eux, Morawski, passe pour le plus « gauchiste » du Bureau Politique, mais mérite-t-il encore cette réputation qui lui vient surtout d'avant octobre? Même s'il n'est pas devenu un gomulkiste bon teint sa nomination n'aurait pour objectif que de maintenir le subtil équilibre entre les natoliniens soutenus par la direction de la bureaucratie soviétique d'une part et les masses polonaises d'autre part. Equilibre qu'il espère faire durer assez longtemps pour être reconnu comme un homme de confiance par le Kremlin — que la direction actuelle y subsiste ou qu'elle soit remplacée par une autre plus libérale, plus « gomulkiste ».

On peut s'étonner de voir les natoliniens vomis par les masses, battus à plate couture en octobre, pouvoir jouer un si grand rôle ou garder un si grand poids dans la vie politique. Socialement ils n'ont qu'une base des plus restreintes: les sommets de l'ancien appareil bureaucratique et des fonctionnaires révoqués et aujourd'hui en chômage. Mais tout cela ne pèse réellement pas lourd en face des masses. Politiquement leurs critiques ne peuvent convaincre grand monde. Ils attaquent en général, et plus particulièrement au 9^e plenum, sur 3 points: la fin de la collectivisation forcée, le soutien aux conseils ouvriers, la politique religieuse. Sur le premier point tout le monde sait qu'ils avaient réussi lorsqu'ils étaient au pouvoir, à rendre déficitaire un pays richement agricole. Sur le second point, les ouvriers qui luttent pour l'extension des pouvoirs des conseils ouvriers ne peuvent les soutenir, puisque loin de reprocher à Gomulka son « soutien », ils lui reprochent de les freiner. Sur le problème religieux, si leur reproche d'un trop grand libéralisme à l'égard de l'église est sûrement partagé par l'avant-garde communiste, ce n'est sûrement pas à eux qu'elle fera confiance, alors que chacun sait qu'ils sont les promoteurs d'une ignoble campagne antisémite.

Non, ni sa base ni son « programme » ne peuvent expliquer que Natolin relève la tête. On ne peut le comprendre que par la faiblesse des coups que leur portent et Gomulka et la gauche et par le fait très important que jusqu'à maintenant ils ont reçu le soutien du Kremlin et même de Pékin. Lorsque Chou en Lai était à Varsovie il reçut les dirigeants staliniens, leur offrit un grand banquet, les protégea de toutes les façons (il faudra suivre de près ce que sera l'attitude de Mao lors de sa prochaine visite à Varsovie). Mais quel que soit le poids objectif réel de ce soutien de l'Est il est démultiplié par l'attitude des gomulkistes en face de lui. La menace, les pressions du « voisin de l'Est », sont devenues depuis le premier jour non seulement un poids qui pèse sur Gomulka (et dont personne ne peut lui reprocher de tenir compte) mais surtout un moyen, un argument qu'il utilise pour peser sur les masses, les freiner, les désarmer dans leur lutte contre l'appareil bureaucratique toujours au pouvoir, sous d'autres formes. Les gomulkistes expliquent, sinon officiellement, au moins dans toutes les directives internes: il ne faut pas entendre le pouvoir des conseils ouvriers, il faut maintenir la censure, il ne faut pas que la gauche parle trop clair, etc..., ça va irriter le voisin de l'Est. C'est sûr que le danger de la

bureaucratie soviétique existe, mais s'il n'existait pas Gomulka n'aurait pas une politique très différente pour défendre l'appareil contre les masses, contre une poursuite de la démocratisation, de la révolution politique. Dès le lendemain du 8^e plenum, lors du meeting du 21 octobre où 350.000 travailleurs l'acclamaient, Gomulka déclara en substance: vous nous avez beaucoup aidés, merci beaucoup, maintenant il faut terminer les meetings et les manifestations et retourner travailler. Depuis il a tout fait pour redonner une place aux Staliniens au lieu de les déraciner totalement: dans des circulaires il expliqua qu'il ne fallait plus tenir compte du passé, qu'il n'y avait plus de tendance, que le parti était uni, alors qu'il savait très bien que les Staliniens avaient une fraction organisée qui avait tenu une conférence secrète à Krinica. Il a nommé Klosiewicz, l'ancien président des syndicats vomi par les ouvriers (les ouvriers de Zeran le vidèrent de l'usine et crevèrent les pneus de son auto), vice-ministre du travail, Casimir Mijal, haineux staliniens du C.C., directeur de la Banque des Investissements. Witasiewski, attaché militaire à Prague, etc., etc...

Bien plus que l'appui du Kremlin, c'est le besoin qu'en a Gomulka qui donne l'apparence de force aux Staliniens. Il a besoin qu'ils semblent constituer une force réelle pour taper sur la gauche d'une part et pour ramener celle-ci à le soutenir contre les Natoliniens d'autre part. C'est-à-dire essayer d'écraser les « enragés » irréductibles et de faire capituler les autres.

Mais il faut dire que si Gomulka et les staliniens peuvent jouer ce jeu — faire un tel 9^e plenum, c'est avant tout à cause de la faiblesse de la gauche. La gauche « politique », organisée, non le mouvement profond de la classe ouvrière. Cette faiblesse s'explique par la conjonction de divers facteurs: les ouvriers sont en général contre l'appareil, mais ont encore une grande confiance dans Gomulka personnellement. La gauche était composée en grande partie d'intellectuels et d'étudiants qui n'ont pas maintenu en général une liaison profonde, directe, concrète avec les ouvriers. Avant tout et surtout cette tendance manque d'idées achevées, d'un programme clair de la révolution politique.

C'est l'ensemble de cette conjoncture sur le plan du parti qui explique le 9^e plenum. Mais ce plan, en ce moment, est un miroir déformant de la réalité sociale qui, elle, accumule des forces pour la poursuite de la révolution politique.

Bien que les Natoliniens semblent s'être renforcés, une kadarisation à froid est impossible. Les ouvriers acceptent encore la phase présente en se disant que le Comité Central est encore le vieux Comité Central; mais ils attendent le Congrès du parti pour le transformer, pour donner leur place réelle — petite — aux staliniens. Des cadres ouvriers du parti disent: si les staliniens réussissaient par manœuvre à s'emparer du parti nous recommencerions Octobre.

Il est vraisemblable que l'attitude de Gomulka à ce 9^e plenum sera méditée par les ouvriers et clarifiera les idées de la gauche. Il sera un élément poussant à recréer une liaison plus solide entre les ouvriers et cette gauche « épurée », c'est-à-dire qu'il sera un pas pour surmonter un des facteurs qui bloquent l'évolution politique: le fossé entre l'expérience des ouvriers luttant pour le pouvoir aux Conseils ouvriers et les militants qui n'expriment pas encore clairement cette lutte sous une forme programmatique.

Déjà, dans la gauche, les idées sur la place de la révolution politique de Pologne dans l'ensemble des pays ouvriers se précisent. Elle comprend qu'il lui est dévolu un rôle de détonateur. Le vieux mot d'ordre de la révolte polonaise contre le tsar de 1863 revient dans les mémoires: « Pour notre liberté et la vôtre! »

PRIVAS.